



Rursus

Poétique, réception et réécriture des textes antiques

10 | 2017

Traductions latines de textes grecs

Éditorial

Arnaud Zucker



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rursus/1282>

DOI : [10.4000/rursus.1282](https://doi.org/10.4000/rursus.1282)

ISSN : 1951-669X

Éditeur

Université Nice-Sophia Antipolis

Référence électronique

Arnaud Zucker, « Éditorial », *Rursus* [En ligne], 10 | 2017, mis en ligne le 03 octobre 2017, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rursus/1282> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rursus.1282>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Rursus

Éditorial

Arnaud Zucker

- 1 Une des voies essentielles de la construction de la culture latine, et la forme native de sa littérature, est la traduction et l'acclimatation d'originaux grecs. Depuis le 3^{ème} siècle et les transcriptions latines de Livius Andronicus, tant dans les genres poétiques que philosophiques, historiques ou scientifiques (comme pour les traductions en vogue des *Phénomènes* d'Aratos ou des *Travaux et Jours* d'Hésiode), de nombreux lettrés latins s'exercent ou s'adonnent à l'adaptation des maîtres grecs. Cette activité de formation personnelle, de reformulation linguistique et d'acclimatation culturelle, qui s'est ensuite opérée dans les deux sens, fut ininterrompue durant toute l'antiquité : les auteurs chrétiens ne furent pas en reste et les traductions latines de la Septante, ou de pères grecs (comme Origène, Grégoire de Nazianze, Basile, Jean Chrysostome, ...) ont des serviteurs parfois célèbres (Rufin, Jérôme, ...) et une diffusion considérable.
- 2 Ce numéro de *Rursus* propose cinq approches différentes de la "translation" latine, éclairant des domaines divers de la littérature chrétienne tardive. Le premier article consiste en une présentation et **une édition** (avec révision du texte grec) d'un manuscrit inédit d'une homélie de Jean Chrysostome, comportant le texte grec et la traduction latine ancienne qui en a été faite : le codex de Londres (Lambeth Palace, Sion L40.2/G5). Elaborée probablement vers 410 la traduction du *De vino modico* constitue, comme toutes les traductions précoces, un témoin important et précieux d'un état ancien de l'original grec. Le modèle grec du manuscrit recèle peut-être, en outre, s'il ne s'agit de contaminations anciennes, des leçons ignorées de la tradition ultérieure. La traduction du texte implique également des citations scripturaires qui tantôt sont calquées sur la citation chrysostomienne, et tantôt s'inspirent de traductions anciennes divergentes du texte grec de l'homélie (attestées dans la tradition de la *Vetus Itala*) ; elle offre parfois des variantes originales, probablement de la main du traducteur.
- 3 La seconde contribution témoigne également de l'apport majeur des traductions anciennes pour la connaissance des originaux grecs. Elle propose une enquête minutieuse des écarts entre deux textes dont l'un paraît la traduction de l'autre, mais avec des divergences significatives et d'interprétation délicate. Méthodiquement l'auteur réfléchit sur l'hétérogénéité et la **multiplicité des sources possibles de**

discordances textuelles entre un document et sa “traduction”, qui est toujours, à la fois, une adaptation : singularité du manuscrit utilisé, ajouts marginaux issus d’autres textes, interpolations, corruptions, innovations... Dans la translation du traité de rythmique d’Aristide Quintilien, outre des ajustements de circonstance (et éclaircissements consistant souvent en ajouts brefs) Martianus Capella *semble* introduire deux développements qui permettent, en dernière analyse et à l’issue d’une évaluation systématique des interprétations savantes, d’inférer une version plus satisfaisante du traité original grec sur des points majeurs.

- 4 Le troisième article présente une analyse quantitative et qualitative d’un corpus textuel numérique constitué de traductions latines d’hagiographies grecques, appréhendées avec les outils de la statistique textuelle. Sur un corpus de 35 traductions latines **l’approche textométrique** et les analyses factorielles réalisées à partir de textes lemmatisés et soumis à un étiquetage morphosyntaxique fin révèle des phénomènes, parfois pressentis, mais statistiquement étayés et précisés. Elles éclairent des aspects de cette production, tant pour la spécification du statut de “traduction” (vs textes non traduits) que dans la discrimination au sein du corpus entre postures méthodologiques (*ad verbum* vs *ad sensum*, qualité rédactionnelle, ...) ou contextes culturels et écoles —et permettent une meilleure caractérisation des traductions anonymes et mal documentées de ce corpus.
- 5 La quatrième étude porte sur **les enjeux culturels et philosophiques** autant que linguistiques du projet exceptionnel de transfert et de latinisation de la pensée grecque développé par Boèce. A partir d’un examen érudit de l’œuvre de Boèce et à travers de nombreux textes rares, elle éclaire la conception intellectuelle d’un homme qui fut tout à la fois “le dernier Romain” et “le dernier Grec”, en impliquant naturellement la tradition qui la nourrit, tant aristotélicienne que cicéronienne. Boèce concevait la traduction et le commentaire comme deux activités rigoureusement parallèles et les deux volets d’une seule et même entreprise visant à rendre disponible en Latin la totalité des œuvres d’Aristote et de Platon. La traduction —souffrant traditionnellement d’implicites, de malentendus, ou de réflexes anciens— est ainsi réfléchie et engagée dans la construction d’une pensée latine. L’étude montre en effet que la traduction est pour Boèce une problématique incluse dans la plus vaste question du sens et étroitement articulée au projet exégétique et à une démarche pédagogique : elle n’est pas nécessairement (surtout dans un contexte de bilinguisme de l’élite, fût-il approximatif) le premier temps de l’exposition d’une pensée formulée dans une autre langue, et dont le commentaire serait nécessairement un *second* temps.
- 6 La cinquième contribution analyse **un opuscule pédagogique d’Ausone** en sénaires iambiques, le *Ludus septem sapientum*, qui accompagne les sentences grecques des “Sept Sages” d’une traduction latine et d’une contextualisation romaine. La visée du texte est moins d’offrir une simple traduction des énoncés grecs que de souligner, par des gloses et des nuances, les changements de code nécessaires à une acclimatation romaine. Là encore l’enjeu linguistique est dépassé par la perspective culturelle, et si la portée du texte reste pédagogique, les prescriptions grecques sont surtout l’occasion d’une réflexion sur l’écart entre la Grèce et Rome, une façon d’éduquer aux valeurs grecques mais aussi, par l’*interpretatio romana*, de souligner et d’affirmer celles qui sont propres au monde latin.